

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXI

Québec, 27 février 1909

No 29

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 449. — Les Quarante-Heures de la semaine, 449. — Apostolat de la Prière, 450. — Livres condamnés, 450. — Les œuvres sociales, 451. — Causes historiques, 452. — Notes liturgiques, 453. — Le budget de la Sainte-Enfance, 459. — Cartes postales prétendues apologétiques, 460. — La Madone des Poules, 461. — Bibliographie, 462.

Calendrier

— o —

28	DIM.	vl	1 ^{er} du Carême. <i>Kyr.</i> des dim. du Car. Vêp. de ce dim Suff.
1	Lundi	†vl	De la férie.
2	Mardi	†vl	De la férie.
3	Merc.	†vl	Quatre-Temps. De la férie.
4	Jeudi	†b	S. Casimir, confesseur.
5	Vend.	r	Quatre-Temps. Ste Lance de N.-S. J.-C., <i>dit. maj.</i>
6	Samd.	†vl	Quatre-Temps. De la férie.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

1^{er} mars, Saint-Joseph de Beauce. — 3, Saint-Casimir. — 5, Saint-Zacharie.

Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour Mars 1909 : *Les syndicats chrétiens.*

Dans son encyclique *Rerum Novarum*, Léon XIII proclamait, il y a dix-sept ans, que parmi « toutes les œuvres propres à soulager efficacement l'indigence et à opérer un rapprochement entre les deux classes (entre les patrons et les ouvriers) la première place appartient aux corporations ouvrières ». Et le Saint Pontife ajoutait : « Les ouvriers chrétiens n'ont plus qu'à choisir entre ces deux partis : ou de donner leur nom à des sociétés dont la religion a tout à craindre, ou de s'organiser eux-mêmes et de joindre leurs forces, pour pouvoir secouer hardiment un joug si injuste et si intolérable. »

Tous les catholiques doivent donc favoriser les syndicats chrétiens, pour lutter contre le syndicalisme socialiste et impie. Il faut montrer aux ouvriers qu'ils peuvent parfaitement défendre leurs intérêts légitimes, tout en sauvegardant l'ordre social et en respectant la religion. C'est le meilleur moyen d'acheminer notre société si troublée vers la justice et la paix selon l'Évangile.

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR MARS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que le développement des syndicats chrétiens achemine la société vers la justice et la paix selon l'Évangile.

Résolution apostolique : J'aiderai, de toutes mes forces, les œuvres sociales franchement catholiques.

— ♦ —

Livres condamnés

— o —

Les *Acta Apostolicae Sedis* publient un décret de la Sacrée Congrégation de l'Index, du 4 janvier 1909, condamnant trois livres de Jehan de Bonnefoy : *Les Leçons de la défaite* ou la

Fin d'un catholicisme, Vers l'unité de croyance, Le Catholicisme de demain. De plus ; *L'Autorité des Evangiles*, par Henri Loriaux ; *Les Ephémérides de la Papauté*, par Jean Vrai ; *The Christ founded Order of the secular Priesthood*, par Smyth Vaudry ; *I Problemi dell' Italia contemporanea*, par Murri ; *Eléments de psychologie concrète et méthaphysique*, par Melchior Canal.

Les œuvres sociales

Il y a seulement quelques années, personne chez nous ne parlait d'action sociale à exercer pour le bien. Aujourd'hui, on s'en occupe un peu partout dans nos diocèses. Il y a donc quelque chose de changé !

Nous n'avons pas à rappeler ici l'initiative prise en cette matière par S. G. Mgr l'Archevêque de Québec, ni la campagne qu'a poursuivie, en ce diocèse et au dehors, S. G. Mgr l'Auxiliaire, dont la science et les dons oratoires ont tant fait pour la diffusion de l'œuvre.

La plupart de nos prêtres, qui vont compléter leurs études théologiques à Rome, tiennent maintenant, avant de revenir, à passer aussi une ou deux années à l'université de Louvain ou à celle de Fribourg, pour s'initier à la pratique des œuvres sociales. De retour au pays, ils s'occupent avec de sérieux résultats de répandre les sûres doctrines, notamment par le sermon et par la conférence. On a vu par les journaux que dimanche, dernier, l'un de ces prêtres, M. l'abbé Robert, du séminaire de Québec, commençait une série de conférences devant une association ouvrière de Beauport, en traitant d'abord des fameuses corporations ouvrières du Moyen Age.

Il n'y a pas besoin non plus d'appuyer sur ce grand mouvement des Caisses populaires, si connues maintenant dans le pays, qui sont l'une des formes excellentes de l'Action sociale catholique, et dont l'initiative est due au vaillant M. Desjardins, qui mérite d'être regardé comme l'un des grands bien-faiteurs du peuple.

La croisade de la Tempérance, où l'on voit les sommités de l'état laïque joindre leurs efforts à ceux des apôtres du clergé,

est encore l'une des belles formes de l'œuvre sociale, et comble de joie tous ceux qui aiment sincèrement l'Eglise et la patrie canadienne.

Sans doute, dans les autres diocèses de la Province, il se fait aussi du bon travail social, que nous regrettons de ne pouvoir suivre d'un peu plus près.

Pour celui de Chicoutimi, dont nous sommes en mesure de mieux connaître les œuvres religieuses et sociales, nous avons déjà signalé ici l'action de M. le G. V. Lapointe, supérieur du Séminaire, qui a fondé d'abord la Fédération ouvrière de Chicoutimi, et ensuite la Caisse de Petite Economie de Chicoutimi, qui a déjà des succursales dans plusieurs paroisses des comtés de Chicoutimi, du Saguenay et du Lac-Saint-Jean. Cette Caisse est purement d'économie. Son mode d'action consiste à confier aux familles ou aux individus de petits coffrets en fer scellés, dits « petites banques », où l'on dépose soi-même le sou ou les sous que l'on économise. Les officiers de la Caisse, qui tous agissent à titre gratuit, recueillent les montants ainsi économisés, les déposent dans les caisses d'épargne de l'Etat, et paient à chaque déposant un intérêt de 3%. De la sorte, les familles, et surtout les enfants, apprennent la valeur de l'économie, qui est l'une des vertus les plus françaises, bien qu'elle soit loin de briller chez nous.

Il faut applaudir à toutes ces œuvres d'action sociale catholique, et même s'y intéresser personnellement, autant que cela est possible à chacun. C'est là, à un haut degré, du sens catholique et du vrai patriotisme.

Causeries historiques

QUELQUES CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ETATS UNIS

(Suite.)

La première conversion dont il soit fait mention dans les annales du catholicisme, aux Etats-Unis, est celle du colonel Brittin, accompagnée de celle de son fils. Elle eut lieu le 1^{er} de l'an 1708, à Philadelphie. Le colonel Brittin était un homme riche, influent, et l'un des syndics de l'église protestante de cette ville. Sa conversion fit beaucoup de sensation, et

l'évêque protestant Talbot s'en plaignit dans une lettre qu'il écrivit, quelques jours après, au secrétaire de la société de la Propagation de la Bible de Londres, dans laquelle il dit : « La messe est rétablie et se lit à Philadelphie (sic), plusieurs y ont été convertis (au catholicisme), entre autres le colonel Brittin marguillier (Church warden) et son fils. » (1)

C'est tout ce que nous savons de ce premier retour du protestantisme au catholicisme en Amérique.

Bien autrement célèbre est la conversion du Rév. John Thayer, dont nous offrons aujourd'hui le récit aux lecteurs de la *Semaine religieuse de Québec*.

UNE CONVERSION DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE

OU

HISTOIRE DU RÉVÉREND JOHN THAYER

DE BOSTON A ROME (2)

La conversion à la foi catholique du Rév. John Thayer, ministre presbytérien de Boston, qui eut lieu à Rome en l'année 1783, produisit une profonde impression, non seulement dans sa patrie, les États-Unis, mais même dans toute l'Europe.

(1) Voir l'*American Catholic Quarterly Review*, 1894, à l'article « Our Converts », par Richard Clarke, page 552.

(2) Nous avons rédigé toutes nos notes, après avoir lu, avec soin, ce que Gilmary Shea, Richard Clarke, Appleton, l'*American Cyclopaedia*, et Rohrbacher, ont écrit sur la vie et la conversion du Rév. John Thayer, lorsqu'il nous est tombé sous la main une brochure où l'on trouve un récit fait par le Rév. Père rédemptoriste T. E. Bridgett, publiée à Londres, en 1897, sous les auspices de la *Catholic Truth Society*. Nous devons à l'extrême obligeance de M. l'abbé Lionel Lindsay, archiviste de l'Archevêché de Québec, de posséder un exemplaire de cette brochure. Nous nous empressons d'en remercier notre bienveillant et savant confrère.

Nous profitons de cette occasion pour présenter aussi nos humbles remerciements à Sa Grandeur Monseigneur L.-N. Bégin, archevêque de Québec, ainsi qu'à Mgr Mathieu et à Mgr Laflamme, supérieurs du Séminaire, pour la fréquente et généreuse hospitalité qu'ils nous ont offerte, nous facilitant ainsi les recherches qu'ils nous ont permis de faire dans leurs archives.

Par une heureuse et singulière coïncidence, nous avons trouvé le même jour dans le n° du 19 janvier dernier 1909, du *Tablet* de Londres, la curieuse lettre suivante. Nous la reproduisons en entier, vu qu'elle se rattache intimement à notre sujet.

Aux yeux d'un grand nombre, l'Eglise paraissait alors pencher vers sa ruine; on semblait oublier la promesse de son Divin Fondateur, que jamais les portes de l'enfer ne prévaudraient contre elle. La Compagnie de Jésus venait d'être supprimée; le jansénisme se moquait des condamnations de l'Eglise et en même temps, comme résultat indirect, l'immoralité la plus éhontée régnait partout. Le josphisme dominait en Autriche et dans le nord de l'Italie, tandis que l'impiété de Voltaire et l'athéisme de Jean-Jacques Rousseau s'étaient emparé de la France et de l'Allemagne.

« Monsieur, — Nous avons, dans notre monastère, une copie française du récit fait par le Père Thayer, donnant un compte rendu de sa conversion. — Il en est fait mention dans une lettre signée : D. Hallinan, dans l'édition du *Tablet* du 12 décembre 1908. Je vous inclus ici le titre de la première page. Si cet écrit pouvait être utile au Rév. I. Tracy, de Boston, qui cherche des renseignements sur le Père Thayer, la révérende mère Prieure serait heureuse de le lui prêter.

Je demeure

votre dévouée

Sœur Mary Walburge, O. S. B.,

prieure des Bénédictines de Sainte-Marie

Trincethorpe. Rugby, 8 janvier 1909.

TEXTUEL

Relation

de la Conversion de Monsieur

Jean Thayer,

Autrefois Ministre Protestant à Boston, en l'Amérique Septentrionale,
et Converti à la Religion Catholique, à Rome, le 25 de Mai, 1783.

Ecrit par lui-même,

Avec une lettre à son Frère, en réponse à quelques objections sur le parti qu'il a pris, et une autre lettre d'une Demoiselle Anglaise, à qui il a fait faire son Abjuration à Londres, qu'elle lui a écrite le lendemain de sa première Communion.

Misericordias Domini in æternum cantabo. Je chanterai à jamais
les miséricordes du Seigneur,

Quatrième Edition.

A Liège.

Chez F. J. Desoer, Imprimeur-Libraire, à la Croix d'or, sur le
Pont-d'Isle.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation.

Nous ferons amplement usage de la brochure du révérend Père Bridgett, dans le travail que nous offrons à nos lecteurs, vu qu'elle contient une grande partie de la relation du Révérend John Thayer.

A la même époque, par les desseins admirables de la Providence, les yeux de l'Europe étaient fixés sur la jeune république qui venait de naître en Amérique.

Aidée par la France, elle avait secoué le joug de l'Angleterre

On saluait la Constitution américaine et la Déclaration des droits de l'homme, comme l'aurore du règne de la raison et de la liberté... !!!

Quand on apprit qu'un jeune ministre presbytérien de la Nouvelle-Angleterre, venu en Europe pour en étudier les langues, les mœurs et les différents gouvernements, avait été amené à embrasser la religion catholique à la vue des merveilles opérées sur la tombe du saint mendiant Benoit-Joseph Labre, cette conversion fut un terrible coup porté aux infidèles et aux sceptiques, en même temps qu'une grande consolation pour les catholiques.

Une quinzaine de jours après la conversion de M. Thayer, un jeune Anglais, de passage à Rome, écrivait ce qui suit :

« Nous venons d'avoir une conversion qui a fait un grand bruit parmi nos compatriotes, dans cette ville. Le converti est un ministre presbytérien de Boston, dans la Nouvelle-Angleterre, envoyé de ce côté-ci, chargé d'une commission secrète pour le Dr Franklin. Quoique jeune encore, il a parcouru une partie considérable de l'Europe pour en étudier les langues, en vue de se mettre en état de les enseigner dans l'une de nos universités.

« A Rome, il n'a pas tardé de mettre de côté l'étude de la langue, pour tourner ses pensées vers la religion, et s'est mis à la discuter avec les Italiens, et plus souvent encore avec nos prêtres anglais et écossais.

« La beauté des cérémonies religieuses qui se déploient dans cette ville avec tant de pompe, surtout dans la basilique de Saint-Pierre, produisirent chez le jeune ministre une forte impression. Mais il fut encore plus fortement étonné de la piété manifestée par les fidèles autour de la tombe du saint mendiant Joseph-Benoît Labre, où les pèlerins accouraient en foule.

« En conséquence ses idées se sont modifiées : et il ne songe plus à s'établir à Cambridge.

« Dimanche, le 25 mai dernier, il a fait sa profession de foi

« Après une retraite spirituelle de quelques jours, il a été admis à sa première communion, le premier jour du présent mois. »

Ce qu'il y a aussi de remarquable (après l'action de la grâce divine), c'est que ce ministre presbytérien (M. Thayer) a été amené à juger la religion des catholiques plus favorablement qu'il ne l'avait fait et enseigné jusqu'alors, en observant la conduite des soldats et des marins français en rade à Boston ; bien qu'en général cette conduite ne fût pas des plus exemplaires... Mais c'était les premiers catholiques qu'il voyait dans sa vie.

Car si, d'un côté, une opinion plus favorable à la religion catholique s'est développée chez lui par la connaissance de quelques marins et soldats français ; de l'autre, cette opinion s'est changée en une conviction sincère par la vue d'un pauvre mendiant (français lui aussi) qui, le 16 avril 1783, mourait à Rome, en odeur de sainteté. Le grand nombre de miracles qui s'opérèrent de suite après sa mort et que M. Thayer entreprit lui-même de vérifier finirent par amener sa conversion. On peut ajouter que ce fut aussi grâce à son intercession.(1)

John Thayer était le troisième fils de Cornélius Thayer. Il naquit, à Boston, vers 1755. Sa famille, l'une des plus anciennes de la Nouvelle-Angleterre, jouissait d'une haute position sociale, vivait dans l'aisance, et, grâce à des alliances avantageuses, était entourée, dans la ville de Boston (l'Athènes de l'Amérique, comme on l'a si souvent appelée), d'un cercle d'amis et de connaissances distingués.

Le jeune Thayer montra, dans son enfance, fort peu d'inclination pour l'étude ; il avait déjà atteint l'âge de seize ans, quand il pria ses parents de le mettre à l'école ; mais, sous la direction de son habile professeur, le Dr Chauncey, il fit de rapides progrès.

Ses études terminées, il embrassa la profession cléricale et devint ministre presbytérien. Pendant l'espace de deux années, il servit de chapelain au gouverneur Hancock, du Massachusetts, à Castle-William. (2)

(1) Cette lettre fut publiée en anglais, par le R. James Bamard, dans la *Vie* du Bienheureux Joseph-Benoît Labre.

(2) *American Catholic Review*, année 1904, page 139, article signé Richard H. Clarke.

Durant le cours de ses études, le jeune Thayer fut témoin d'un événement qui produisit sur lui une forte et salutaire impression.

Depuis sa fondation, c'était la coutume à Boston, telle qu'on l'observait en Angleterre, de célébrer, chaque année, le 5 de novembre, une fête anticatholique : ce jour-là, la populace, poussée par le fanatisme protestant, prenait plaisir à brûler le Pape en effigie.

On en était à l'année 1775, c'est-à-dire à la veille de la déclaration de l'Indépendance.

Les treize Etats de l'Atlantique s'étaient liés pour déclarer la guerre à la mère-patrie. La jeunesse dans les écoles, comme on devait s'y attendre, était entrée avec ardeur dans le mouvement entrepris pour la défense des droits et des libertés garantis à tout sujet anglais, ainsi qu'à toutes les colonies anglaises, par la grande Charte (*Magna charta*) et par la constitution britannique.

Or, on voyait, pour la première fois, les catholiques et les protestants marcher ensemble, sous le même drapeau, aux sons entraînants de la musique militaire.

Nommé commandant en chef, George Washington à la tête de l'armée américaine, était campé à Boston, et dans cette brave armée se trouvaient plusieurs soldats et patriotes catholiques venus du Maryland et de la Pensylvanie.

Oubliant ce fait, la populace fanatique s'était proposée et même avait envoyé des invitations pour célébrer ce qu'on appelait alors le *Pope Day*, la fête du Pape, ce 5 novembre 1775, et plusieurs officiers et soldats de l'armée de Washington, en bons protestants de la Nouvelle-Angleterre, donnaient dans ce projet.

Washington lança alors, de ses quartiers généraux, l'ordre du jour suivant qui mit fin pour toujours à la célébration du *Pope Day* dans tous les Etats-Unis :

« Comme le commandant en chef a été informé du dessein qui a été pris d'observer la ridicule et puéile coutume de brûler le Pape en effigie, il ne peut s'empêcher d'exprimer sa surprise qu'il puisse se trouver, dans son armée, des officiers et des soldats assez dépourvus de bon sens, pour ne pas voir l'inconvenance d'un pareil procédé... Il est tellement mons-

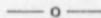
trueux, qu'il ne saurait être ni toléré ni excusé : en vérité, loin de leur faire la moindre insulte, il est de notre devoir d'adresser des remerciements publics à nos frères (les catholiques) comme à ceux auxquels nous devons nos succès, remportés sur nos ennemis (les Anglais) en Canada.»

(A suivre.)

RENÉ-E. CASGRAIN, ptre.



Notes liturgiques



BÉNÉDICTION DU SAINT SACREMENT

Diverses règles à suivre pour l'encensement, les inclinations à faire, le chant de l'oraison.

1° Le célébrant et les ministres font une inclination *modérée* quand ils se lèvent pour mettre de l'encens.

2° Le célébrant n'a aucune inclination à faire quand il se lève pour dire l'oraison *Deus qui nobis*, etc., et pour donner la bénédiction.

3° Quand on arrive à l'autel où le Saint Sacrement est exposé, et quand on le quitte, on doit fléchir les deux genoux et ajouter une inclination *modeste*, qui comprend un mouvement modique des épaules.

4° Quand la porte du tabernacle est ouverte pour l'exposition du Saint Sacrement, et que celui qui en est chargé fait la genuflexion, les assistants n'ont aucune inclination à faire. — Il en est de même au moment où l'on remet le Saint Sacrement dans le tabernacle.

5° Quand le célébrant chante les oraisons, les ministres restent à genoux pour soutenir le livre ou le carton.

S. R. C., 16 février 1906.

SUR L'ANTICIPATION DE LA CONFESION ET DE LA COMMUNION POUR LE GAIN DES INDULGENCES

Il est permis de faire la confession pour gagner l'indulgence :

1° Dans les *trois jours* qui précèdent, s'il y a plusieurs indulgences à gagner ;

2° Dans les *deux jours* qui précèdent, s'il n'y en a qu'une.

3° On peut faire la communion la veille du jour auquel l'indulgence est fixée.

S. C. R., 11 mars 1908.

— o —

Le budget de la Sainte-Enfance dans le monde entier en 1907-08

— o —

Nous avons publié récemment le compte rendu des recettes de l'Œuvre de la Propagation de la foi ; et nous avons constaté avec joie que la France qui avait paru, un moment, se lasser dans ses générosités habituelles, revenait à ses traditions et fournissait comme d'usage, au dernier exercice, la moitié environ des recettes annuelles du monde entier.

Nous sommes heureux de faire une constatation sinon aussi joyeuse, du moins assez consolante en ce qui concerne la Sainte-Enfance. La France a fourni cette année 70 000 francs de plus que l'année dernière, alors que la différence en plus entre les recettes totales des deux exercices n'a été que de 61 000 francs. Le seul regret qu'on puisse émettre, c'est que la France soit encore largement distancée par l'Allemagne dans cette œuvre si utile de la Sainte-Enfance.

Voici, au surplus, sur un total général de 3. 762. 000 francs, le compte des aumônes fournies par les pays qui ont donné plus de 100. 000 francs, en 1907-08.

Allemagne.. 1.351.000 fr.	Etats-Unis..... 162.000 fr.
France..... 849.000 »	Pays-Bas..... 157.000 »
Belgique.... 456.000 »	Autriche-Hongrie 154.000 »
Italie..... 253.000 »	Suisse..... 104.000 »

En France, c'est le diocèse de Cambrai qui s'est montré le plus généreux avec un don de 82. 000 francs.

En définitive, si l'on totalisait les sommes obtenues par la Propagation de la foi et par la Sainte-Enfance, en 1907-1908, on arriverait à un ensemble d'environ 10 millions, sur lesquels la France en fournit 4, l'Allemagne (y compris l'Alsace-Lorraine), 2 ; les Etats-Unis, 1. Cette moyenne entre les divers pays semble d'ailleurs avoir fort peu varié d'une année à l'autre.

(Sem. rel. de Paris.)

Cartes postales prétendues apologétiques

— o —

Les *Semaines religieuses* ont, plusieurs fois, mis en garde leurs lecteurs contre certains pièges tendus à leur bonne foi par la rouerie hypocrite et perfide des adversaires de l'Eglise, — notamment au sujet des fameuses « boules de neige » ridicules, que l'on présentait et que l'on présente encore à la piété des âmes simples. — Il faut qu'on le redise, ce sont là des inventions d'une secte infernale, dont le seul but est de discréditer la religion en lui attribuant des pratiques superstitieuses.

Voici, venant évidemment de la même officine, une nouvelle invention plus subtile et d'une hypocrisie encore plus malhonnête : c'est l'emploi de la *carte postale*, soi-disant pour défendre et exalter l'Eglise.

Il y en a toute une série, on y fait des confusions de noms habilement calculées, pour glisser des affirmations erronées dont profitera l'adversaire. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, en voici une qui montre *dans un laboratoire* un moine que l'on déclare être « *Roger Bacon, créateur de la méthode expérimentale.* » Vous comprenez la conclusion cherchée : Donc l'Eglise a toujours favorisé la science. Cette conclusion est une assertion fort juste en soi et amplement démontrée ailleurs. — *Mais*, voici venir un homme tant soit peu instruit qui est l'adversaire de l'Eglise ; et il va s'écrier : « La voilà, la science catholique : elle trompe le peuple et se glorifie de ce qui ne lui appartient pas, car ce n'est pas *Roger Bacon*, le moine du XII^e siècle, c'est *François Bacon*, le chancelier du XVI^e-XVII^e siècle, qui a été le *père de la méthode expérimentale*, comme on l'a appelé jadis. Voilà, voilà comme on fait de la science dans les écoles, institutions et instituts catholiques ! »

Ainsi parlera l'adversaire. Et pour la plupart des cartes postales composant une série récente sous la rubrique : *Principales découvertes de l'Eglise*, de semblables erreurs seront relevées. Et vous voyez l'usage qu'on en fera.

Ces faussetés sont voulues, croyez-le. C'est une machine de guerre nouvelle dressée contre vous, catholiques. Défiez-vous. Plaignez les esprits forts qui usent contre nous de stratagèmes aussi malhonnêtes ; mais ne faites pas l'affaire des enne-

mis de l'Eglise, en même temps que les affaires des industriels qui, sans en comprendre la perfidie, propagent ces armes déloyales.

(Voix de N.-D. de Chartres.)

La Madone des Poules

— o —

Cette Madone est vénérée à Pagani, Italie.

« Pourquoi — écrivait, en sa livraison de juillet, la *Revue de l'Adoration réparatrice*, publiée à Rome — pourquoi ce titre donné à la Vierge miraculeuse ? Parce que, il y a environ quatre siècles, l'image miraculeuse, cachée dans le sol, fut mise à découvert par des poules grattant la terre.

« En souvenir de ce prodige, les habitants de Pagani et des environs offrent chaque année à leur chère Madone une certaine quantité de poules ou d'autres oiseaux. C'est le dimanche de *Quasimodo* qu'a lieu la grande fête de Notre-Dame des Poules. La statue miraculeuse sort de l'église accompagnée du clergé et des associations de la paroisse, et elle parcourt en triomphe toutes les rues de Pagani. Cette procession dure à peu près huit heures. Plus de quatre mille poules sont offertes à la Madone, sans compter les colombes, les tourterelles, les agneaux, les lapins, etc. . . Le Père Tannoia, dans sa Vie de saint Alphonse, raconte que la procession de la Madone *delle Galline* s'arrêtait dans l'église Saint-Michel, desservie par les Rédemptoristes, et que saint Alphonse présentait alors deux poules à la Sainte Vierge. Cette pieuse tradition s'est perpétuée, et chaque année encore le T. R. P. Provincial des Rédemptoristes, entouré de toute la communauté fait la même offrande à la Madone *delle Galline*, lorsque la Vierge miraculeuse entre dans notre église.

« Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire pendant cette procession, c'est que les poules et les autres oiseaux offerts à la Madone vont d'eux-mêmes se poser sur la statue miraculeuse, et ils y restent jusqu'au moment où on les enlève pour faire place à d'autres. Nous avons été témoins cette année de ce prodige. Le Comité des fêtes a bien voulu nous faire don d'une tourterelle offerte à la Madone. Ceux qui douteraient des faits extraordinaires dont nous venons de parler, nous les invitons à faire le pèlerinage de Pagani le dimanche de

Quasimodo : ils reviendront, comme nous, sincèrement convaincus et profondément édifiés. »

— ❦ —
Bibliographie

— UNE SEMAINE A LONDRES. — *Impressions d'un Congressiste*, par le Chanoine A. Morigny, 1 vol., 2 francs 50. Lyon-Paris, Librairie Emmanuel VITTE.

Voici un livre que tout le monde voudra lire : ceux qui ont vécu les mémorables journées du Congrès de Londres, comme ceux qui ont dû, à distance, se contenter des récits de la presse.

L'auteur n'a pas eu pour but exclusif d'écrire sur le Congrès ; il a élargi le cadre de son travail en racontant ses impressions de touriste et de congressiste.

Son livre est donc fait d'observations intéressantes sur Londres, de rapprochements, de réflexions piquantes et de nombreuses anecdotes racontées avec beaucoup d'humour. Chaque fois qu'il décrit les pompeuses cérémonies de la cathédrale Saint-Pierre-Saint-Elouard, les réunions de Caxton-Hall, une assemblée plénière de l'Albert-Hall, comme aussi la procession des enfants, et surtout l'inoubliable démonstration du dimanche 13 septembre, son style n'est point celui d'un reporter ; il ne cessa pas d'être imagé, souvent pathétique. On sent que l'écrivain a vécu tout ce qu'il raconte et qu'il est profondément sincère.

On peut prophétiser à ce livre un grand succès en France, en Angleterre et dans tous les pays où les Congrès eucharistiques sont à l'ordre du jour, tels que la Belgique, le Canada, l'Allemagne, etc.

E. V.

— LA RELIGION DES PRIMITIFS, par Mgr LE ROY, évêque d'Alinda, supérieur général des Pères du Saint-Esprit. 1 vol. in-16 double couronne, avec cartes et gravures (ix-518 pp.) 4 fr. ; franco, 4 fr. 25.—Librairie GABRIEL BEAUCHESNE et Cie, rue de Rennes, 117, Paris (6°).

TABLE DES MATIÈRES. — I. La science de l'Histoire des Religions appliquée aux Primitifs. — II. Le Primitif en face de la nature. — III. Le Primitif et la Famille. — IV. La croyance : le monde invisible, l'âme, les mânes, les esprits, Dieu. — V. La morale. — VI. Le culte. — VII. La

magie. — VIII. Les religions comparées des peuples primitifs. — Conclusions.

L'Histoire des Religions est une science nouvelle et tout à fait à l'ordre du jour, dont le 3^e Congrès international d'Oxford consacrait dernièrement encore l'importance et l'intérêt (15-18 sept. 1908).

En ces dernières années, notamment, l'on s'est attaché de préférence au problème des origines. Et comme il était impossible de saisir, par une observation directe, l'éclosion du sentiment religieux dans l'humanité primitive, on a cru pouvoir y suppléer par l'étude des races sauvages actuelles : les Primitifs d'aujourd'hui.

A cette étude l'ouvrage de Mgr Le Roy apporte une contribution de premier ordre. Il a le rare mérite d'être le résultat d'observations personnelles poursuivies pendant vingt ans sur l'une et l'autre côte d'Afrique, après un court séjour dans l'Inde. « Je puis dire, affirme l'auteur dans sa préface, que pendant les vingt ans que j'y ai vécu, par un jour ne s'est écoulé, peut-être, sans m'apporter quelque élément nouveau d'instruction, rectifiant une idée, éclaircissant un doute, modifiant une hypothèse, fournissant une explication, vérifiant un fait, découvrant une piste, emportant une erreur, révélant une découverte. »

Rien d'étonnant dès lors, si ce volume contient des données absolument nouvelles, et, avec des aperçus originaux, nombre de solutions désormais acquises. Il faut signaler notamment l'apport nouveau, et particulièrement précieux en la matière, de l'argument philologique. A signaler aussi les rapports, intéressants autant qu'insoupçonnés jusqu'ici, établis entre les croyances des Primitifs d'aujourd'hui et ce que l'histoire nous a conservé des éléments religieux des véritables Primitifs, de ceux du moins que l'on rencontre dans le plus lointain des âges écoulés.

D'ailleurs l'auteur a eu soin de contrôler ses dires par les constatations de témoins oculaires comme lui et non moins autorisés.

D'aucuns s'offusqueront, peut-être, qu'aux données objectives de la science la plus rigoureuse, Mgr Le Roy ait mêlé des discussions d'ordre théorique et d'allure apologétique. Son

excuse est d'y avoir été amené par les théories mises en avant par ses prédécesseurs dans l'histoire des religions. Heurtant à chaque pas de son enquête, à travers les publications récentes, des théories philosophiques et des affirmations aprioristiques auxquels les faits lui semblaient contredire trop ouvertement, légitimement froissé dans ses convictions religieuses par les conclusions hâtives de travaux aux prétentions exclusivement scientifiques, on ne peut lui en vouloir d'avoir montré en passant que les croyances dont il fut le missionnaire pendant vingt ans, sont à l'épreuve des faits les mieux constatés. Du reste, une courtoisie irréprochable, une bonhomie pleine de finesse, une grande largeur d'esprit et un scrupule scientifique en rapport avec les méthodes les plus rigoureuses du savoir moderne, abritent incontestablement son ouvrage contre toute fin de non-recevoir. La *Religion des Primitifs* prend, d'emblée, sa place parmi les meilleurs travaux qu'ait inspirés l'étude des croyances religieuses des peuples non civilisés. Ceux-là même qui ne partageront pas les conclusions de l'auteur, devront le consulter dès qu'il s'agira d'exposer les faits en cause.

C. B., docteur en théologie.

— *Le Catholicisme en Angleterre au XIXe siècle*, par Paul THUREAU-DANGIN, secrétaire perpétuel de l'Académie française. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50. BLOUD et Cie, éd., Paris, 7, place Saint-Sulpice. En vente chez tous les libraires.

L'illustre historien de la *Renaissance catholique en Angleterre* publie dans ce volume, à la demande d'un grand nombre de ses auditeurs, les conférences qu'il donna à l'Institut catholique de Paris au printemps de 1908. On y trouvera, dans une forme plus concentrée et plus rapide, le récit des événements qui font l'objet de son grand ouvrage, désormais classique. On ne peut que savoir gré à M. Thureau-Dangin d'avoir songé à faire pénétrer plus avant dans le public la connaissance d'une histoire à la fois instructive et consolante. La haute situation de l'auteur nous dispense de faire l'éloge de son livre. Qu'il nous suffise de dire que celui-ci ne fait nullement double emploi avec les travaux antérieurs de M. Thureau-Dangin et que la nouveauté de l'exposition, l'adaptation au grand public, en font un ouvrage tout à fait original et destiné à la plus grande diffusion.